

Lausanne, le 26 août 1865

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **3 (1865)**

Heft 39

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-178167>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT (franc de port) :

Un an : 4 fr. — Six mois : 2 fr. — Trois mois : 1 fr.

Tarif pour les annonces : 15 centimes la ligne ou son espace.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; au Cabinet de lecture, place de Saint-Laurent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur Vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 26 août 1865.

Un dernier écho de la Fête des Vignerons s'est fait entendre dimanche dernier à l'*Abordage*, petit estaminet situé au bord du lac, entre Pully et Lausanne, au milieu de frais ombrages. Les tonneliers de la fête y étaient venus, coiffés de chapeaux au large ruban vert, faire une visite à leur ami Silène, qui prit place avec eux autour d'une table ronde, sous la tonnelle. Là, les joyeux tonneliers répétèrent leurs couplets si pleins de gaieté et d'entrain :

Pan, pan, pan, pan ! gais tonneliers,
Cerclons, frappons, faisons vacarme ;
Pan, pan, pan, pan ! tout ce bruit charme
L'écho de nos vastes celliers.

Les marteaux étaient remplacés par les verres avec lesquels ils frappaient en cadence sur la table, et chaque couplet était arrosé avec l'énorme gourde de Silène qui faisait le tour de la compagnie en s'allégeant d'une manière sensible. Elle fût soumise à une terrible épreuve, après que Silène, de sa voix forte et sonore, eût chanté :

On a dit que dans la Grèce
Jadis Silène était né,
Eh ! bien, moi, je vous confesse
Que le fait est erroné.
Non, j'ai reçu la naissance
Sur ces verdoyants côteaux
Où l'on trouve en abondance
Vins d'Yvorne ou de Lavaux.

Les nombreux promeneurs qui se pressaient autour de la tonnelle et la joie qui se peignait sur tous les visages, montraient assez combien sont vifs, dans tous les cœurs, les souvenirs laissés par la Fête des Vignerons, et comme on aime tout ce qui la rappelle.

Le platane de l'Abordage.

Puisque nous venons de parler de l'*Abordage*, n'oublions pas de dire un mot de l'arbre remarquable qui s'y trouve et dans lequel peuvent s'asseoir à l'aise plus de quarante personnes. C'est un platane dont le tronc est élevé de sept à huit pieds.

A cette hauteur, et comme les rayons d'une roue, partent horizontalement de fortes branches, sur lesquelles on a fixé un plancher rond. A la circonférence de celui-ci, et à l'extrémité des branches principales, croissent des rameaux longs et flexibles auxquels on a donné une direction verticale en les dirigeant les uns vers le ciel, les autres vers la terre, de manière à former une tour de verdure, haute de vingt-cinq pieds au moins. On monte à l'étage par un escalier rustique tapissé encore par les larges feuilles de l'arbre. Cette chambre ronde, aux parois vertes et touffues, est des plus charmantes ; des ouvertures carrées simulant des fenêtres y laissent jouir d'un panorama délicieux, animé par les nombreuses nacelles aux couleurs diverses qui, le dimanche surtout, cinglent et se balancent à quelque distance du rivage.

Le rez-de-chaussée est parfaitement semblable à la chambre supérieure, sauf le pied de l'arbre placé au milieu comme un pilier rustique.

Nous conseillons à ceux de nos lecteurs qui ne connaissent pas encore le platane de l'*Abordage*, de le choisir un jour comme but de promenade et d'y aller prendre quelques rafraîchissements.

Le Silence.

On a beaucoup parlé de l'éloquence de la parole, des grands effets qu'elle produit sur l'âme et le cœur, mais on a trop oublié celle du silence. Nous croyons cependant qu'elle mérite une place dans nos souvenirs et dans nos affections.

Comme le silence est dû à diverses causes, il suit de là que son éloquence agit différemment en nous.

Chacun ici bas, où il faut nécessairement s'attacher à quelque chose, à un silence qu'il préfère à tout autre.

Si nous consultons l'enfance et que nous lui demandions quel silence elle préfère ou déteste : « Ah ! vous dirons une troupe de figures espiègles, nous n'aimons pas du tout le silence de la classe ; nous lui préférons de beaucoup celui de la table ou celui de la nuit, pendant lequel nous sommes cachés dans un lit bien chaud, surtout s'il pleut, s'il fait froid :